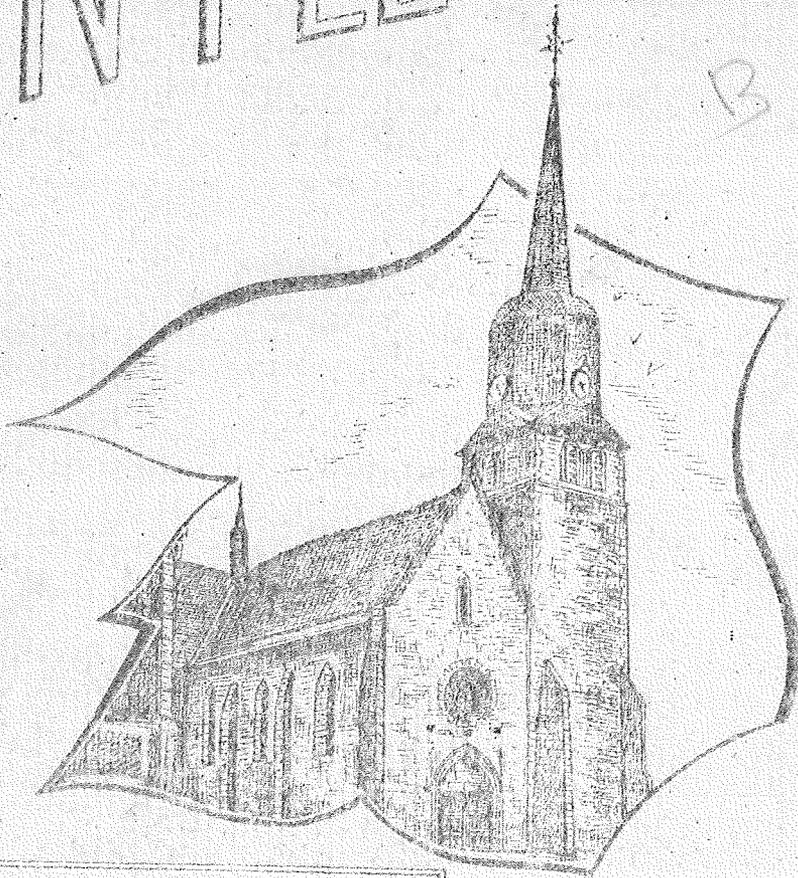


EN FLECHE



SOMMAIRE

- Nouvelles des soldats
p.2-3-4-5
De tout en vrac ..6-7-8
Méchant papa.. p. 9
Théâtre p.10
Mariage ou enterrement 10-11
Etat religieux ... p.12
Divers ... p.12

LE MAY sur EVRE (Maine et Loire)

BULLETIN MENSUEL N°

56 MOIS DE

MAI-JUIN 1959

NOUVELLES DES SOLDATS

66-----

Sont revenus définitivement : Michel Thomelin, François Chupin, Pierre Poirier.

Sont partis : François Bellot, qui a été réformé quelques jours plus tard, puis Pierre Tétaud, au 5^e Génie, à Versailles, où il fait ses classes, mais est exempt de marche à cause d'une ancienne blessure, Paul Moreau, qui est à Laval, dans les transmissions, Gérard Deniau, à Nantes, dans l'Infanterie de ^marine.

Paul Moreau écrit le 18 Mai, que son sort est assez bon, assez bonne nourriture et classes, peu difficiles, un copin de Beaupreau, un du Fief-sauvin, et beaucoup de l'Ouest ; une réunion, chaque semaine avec l'aumônier.

Comme autres nouvelles, signalons une perm. Convalescence de Jean GOURDON, des Gracières, accidenté au talon, et ^{pl}âtré quelque temps.

Régis BLANCHARD, ancien ouvrier agricole, au May, bien connu des jeunes de la campagne, écrit qu'il est, depuis un an, militaire ; a fait ses classes dans le Sud de l'Allemagne, a évité de justesse l'Algérie et est affecté ensuite à Landau, dans l'artillerie, où il est chauffeur. Vient de faire des manoeuvres au camp de Mailly, (Aube) et y reste jusqu'à Mi-juin, puis partira en Algérie.

Emile GODINEAU est à Chalons-sur-Marne, chauffeur d'un G.M.C. et roule assez peu, n'a jamais de rassemblement : belle vie en somme, pour l'instant....

Détails sur Gérard DENIAU, récemment appelé : Avait été exempté de marche, mais des juteux ont trouvé que celui qui marche dans le civil, peut bien aussi marcher dans la vie militaire, et alors le voilà, en manoeuvre et que je te rampe dans la boue, avec de tout la barda, sous la pluie, puis, quand le beau temps vient, ils sont au repos dans la chambre. A part ça, ira à Lourdes au pélégrinage militaire, ainsi que Paul Moreau.

Claude
du Cap
SARD
la fin

vec so
pour l

est à
au cla

temps

NEAU, c
ri a e
Consta

dans u
strict

Gér
ger, o
etc.
patriè

Ber
Tiaret
pas de
parage
nourri
tant :

Joe
matin
la cha
vers l

Hub
en Kab
courage

Claude BARENGER est toujours à Nâtes, comme Secrétaire du Capitaine à l'hôpital Broussais, mais Robert BOS-SARD n'y est plus : il est affecté à Vincennes, jusqu'à la fin de son régiment.

Léon BONENFANT est toujours transporteur : avec son camion, il va chercher des bouteilles de gaz pour les avions à réaction.

Lucien Martin, qu'on a entrevu en perm. au May est à la caserne Verneau d'Angers, où il monte la garde au clairon, et fait le jardin du capitaine.

Michel SAMSON voyage sur mer : est resté longtemps à Papeete (île de Tahiti) .

D'Allemagne nous avons des nouvelles de Gérard NEAU, qui suit le peloton, fait du chant, est bien nourri a eu une perm. à Pâques qu'il a passé au lac de Constance : 1 copain d'Angers et un de la JUB.

Paul ROUTHIAU, à Offenbourg en Allemagne, est dans une caserne merveilleuse, mais la discipline est stricte.

NOUVELLES D'ALGERIE

Gérard DEVANNE, est à l'hôpital MAILLOT, près d'Alger, où il apprend le métier d'infirmier, pansements, etc. Entre les coups joue au foot : garde à la Salpêtrière, son camp, à son tour.

Bernard-Gabriel Brossier, est à 50 kilomètres de Tiaret, en pleine montagne, pas de messe le dimanche, pas de patelin en vue, même pas un arbre dans les parages, et pourtant la chaleur est là ; mais bien nourri, comme les officiers ; peu de danger pour l'instant : protégés par les Dragons.

JOËL Becquet patrouille dans Tizi-Ouzou, mais le matin seulement, car l'après-midi, il reste à l'abri : la chaleur est écrasante ; il pense venir en perm. vers la Mi-Juin.

Hubert DABIN dit que le Secteur devient plus calme en Kabylie et que les fellaghas commencent à perdre courage ; dans son secteur il ne fait plus d'opération.

Ce sont les légionnaires et les parachutistes qui s'en chargent le tout appuyé d'artillerie et d'aviation. Eux font ce qu'on appelle la "pacification"; ils vont de village en village dans les montagnes et vivent parmi les arabes couchent dans leurs mechtas ou dans des camps à côté, montent tout de même la garde de nuit Ils vont construire prochainement des écoles pour les indigènes, mais les vieilles fathmas, n'en veulent pas ; ils préfèrent rester dans leur crasse et leur ignorance et coucher en compagnie de leurs moutons. -

Joseph PINEAU n'a pas grand travail : il a préparé le défilé du 8 Mai, et une fois a fait une opération-protection pour aider le génie.

Joseph TIGNON, de St-Léger, est passé d'Allemagne en Tunisie, à Bizerte : la ville n'a rien de flatant, mais le paysage extérieur est beau, la montagne derrière la mer devant lui, il est affecté au port de débarquement militaire.

Emile BOCHEREAU est à Sidi-Djilali, à 50 kilomètres d'Oudjda, et 40 de Sebdu, dans l'Oranais. Voyage surtout en half-Track et à pied un peu. Surveille une nuit sur 3 le réseau de fil de fer barbelé de la frontière algéro-marocaine qui se trouve à 15 kilomètres de leur camp, (réseau électrifié) : tantôt patrouillant à côté, tantôt campant avec un qui garde; mais depuis plusieurs, tout est calme. Par ailleurs, "crapahutages" de pitons, reconnaissance de piste, fouille de grottes : plus de civils à 15 kilomètres à l'entour : par peur, ils sont réfugiés au Maroc ou dans les villes d'Algérie. Aucun secours religieux : une messe tous les 3 mois; assez bonne nourriture, nuits très fraîches, beaucoup de vent et de poussière.

Maurice TRICOIRE a moins de travail, à cause de des "bleus" qui prennent sa place pour conduire; est allé en mission en plein désert.

SI
un s
est
dans
pour
char
des
pat
Gran
son
caus

GU
de f
y se
ses
son
AFN

Ro
Nan
long
bure

GU
2 mo
De
Bois

Ma
venu
pern
cit

No
cer
le
voit
ont
la
mou
que
vou

e
tou

SERGE CHOTARD , à Kaiserslautern, après avoir suivi un stage au "Centre de Spécialisation du Matériel", est affecté pour 10 Mois, à la compagnie de service dans le dit centre: il travaille dans les bureaux pour organiser l'approvisionnement des pièces de rechanges pour les véhicules de l'armée. Travaille avec des civils allemands, et des officiers français sympathiques ; et les bureaux donnent sur une route à Grande circulation, et sur la campagne. Mais les perm. sont difficiles à obtenir; distractions rares, à cause de la langue allemande.

GUY BARENGER, est à 3 semaines du retour, mais vient de faire 3 semaines d'opérations et y retourne : il y sera jusqu'au dernier jour, bien qu'il ait déjà eu ses cuti, piqûres, etc... signe que c'est la fin... Mais son frère partira sans doute peu de temps après en AFN .

Robert BOSSARD, n'est pas à Vincennes, mais encore à Nantes où il se soigne toujours en attendant une longue convalescence, puis il ira à Rennes, aux bureaux de la 3^e région Administrative.

GUY BROSSIER a 15 jours de perm. Sa perm d'il y a 2 mois, étant seulement une convalescence.

Dans un mois, seront de retour définitif, Raphaël Boisseau et Michel Audusseau.

Mr JACQUES POIRIER, notre ancien instituteur, est venu passer quelques jours au May, au cours d'une perm. Convalescence de 28 jours, suite d'une appendicite. Il est affecté au " train " près de Bordeaux.

Nous n'avons pas d'autres nouvelles de soldats : certains n'écrivent pas, ce qui explique qu'on parle peu de leur personne; nous ne pouvons pas aller voir tous les parents à toutes les fois. Beaucoup ont aimé la présentation du dernier bulletin, avec la carte, mais c'est très long à faire, à cause des mouvements de troupes fréquents, et parcequ'on manque de nouvelles. Donc, soldats, écrivez, si vous voulez un bulletin intéressant §

et que parents ou soldats, vous nous signaliez tous vos changements d'adresse.

abbé L.

DE TOUT EN VRAC

AUJOURLEJOUR

Mars et Avril ont vu la chute de l'équipe Première, condamnée à la 2^e Division : c'est dommage, mais le nombre de points est tout de même respectable et laisse espérer la remontée à la saison prochaine .

En attendant le tournoi n'a pas pu avoir lieu, pour renflouer une caisse toujours vide. Souhaitons cependant que les supporters, bien que déçus ne lâchant pas l'équipe, quitte à critiquer l'attitude des jeunes : encourager le sport, c'est encourager les loisirs sains.

Au début d'Avril, une période d'une semaine ou de 15 jours de vacances à du être octroyée, faute de travail : cela désorganisera les vraies vacances, celles de Juillet. -- Le travail, heureusement semble reprendre un peu partout en fin Mai.

Le lundi soir 20 Avril, avait lieu, une réunion des jeunes du bourg pour parler Camping. 25 gars étaient présents : 2 camps prévus, un assez proche pour les jeunes, et un en Espagne. A l'heure, tout est presque tombé à rien, faute de combattants : années creuses, manque d'argent, vacances trop courtes... Rappelons que c'était Mr l'abbé Crestin qui avait lancé en 1948, le premier camp à Tharon, et au même endroit en 49. En 1950, nous étions à Quiberon : pour 3 Mille francs, 15 jours, voyages et nourriture compris, mais nous étions mal équipés et nous mangions par fois le repas de midi à 3 heures. En 1951, c'était la côte de la Manche, du Mont-St-Michel à Dinard. En 1952, Lourdes : l'équipement était meilleur, mais nous étions sur une pente et souvent inondés. En 1953, la région de Lisieux, Arromanches, Le Havre, dans le grand camp de Merville-Franceville. En 1954, Le Massif Central avec le Mont-Dore, l'escalade du Puy de Sancy, et le retour par Vichy. En 1956, Lourdes, avec étape à Biarritz. En 1955, Cahmonix, Genève. En 1957, Tharon et Noimoutier, En 1958, Verdun Bruxelles, le Havre. 1959 : rien à l'horizon.

Les jeunes filles auront du mal elles aussi à faire leur grand voyage habituel, mais par contre elles se lancent dans le camping et ça marche.

Le Samedi 25 Avril, la St-Marco à St-Thibert a eu un succès qu'on n'avait pas vu depuis longtemps : il est vrai que c'était un Samedi, et que la procession s'est faite en auto... Les rogations virent aussi du monde mais le Mercredi la pluie arrêta net notre marche.

Le 1^o Mai a été calme et le 8, anniversaire de l'armistice 1945, assez peu de monde était présent aux cérémonies commémoratives. On oublie vite, disent les uns; il y a assez de jours chômés, déjà, disent les autres : de fait, le mois de Mai n'est guère rentable. Le chef de l'Etat a résolu le problème: on rappellera l'armistice du 8 Mai, le dimanche qui suivra.

2 jours après, 10 Mai, fête du Muguet; ambiance habituelle; entre autres choses, au Mail: des acrobates sur fil, et le soir, des chanteurs et des amateurs de Hula-Hoop, nous ont bien intéressés.

Le jour de la Pentecôte, à St-Macaire, il y avait Bobet et Rivière, et d'autres, mais peu de Maytais parmi les spectateurs: le prix était, il est vrai... respectacle, mais le spectacle était aussi.

Le 21 Mai, à St-Martin de Beaupreau, Mr HONTANG, directeur national de la publicité pour "la Vie," et Radio-Cinéma, a parlé de l'importance urgente de la Presse Catholique à l'heure actuelle: autrefois les gens lisaient peu de journaux et n'avaient de radio: maintenant avec ce qu'on reçoit et ce qu'on lit, ce n'est pas les 10 minutes de sermon du dimanche qui peuvent suffire à des chrétiens: il faut une presse catholique qui juge les choses et les gens dans l'esprit de l'Evangile.

A propos de Presse signalons RALLYE-JEUNESSE, journal spécial des jeunes, qui vient de se moderniser et qui paraît tous les mois.

"Les Dix commandements" sont passés à Cholet : beaucoup de Maytais y sont allés : grandiose spectacle de 4 heures ; c'est du cinéma américain ; il y a un peu trop d'arrangement et de simplicité dans la description des personnages de la Bible, mais l'essentiel est sauvé : Moïse a bien son caractère biblique : c'est l'homme de Dieu, il a confiance en Dieu, etc. Par ailleurs quelques images de l'Egypte et du désert nous font revivre et réapprendre avec intérêt notre "Histoire Sainte" .

30 garçons , 30 filles : tels étaient les communicants cette année : le Père Olivier Bossard a adopté pour leur préparation des méthodes nouvelles, adaptées aux enfants, en particulier ce qu'on appelle des " célébrations " : cérémonies vivantes et priantes, où les gestes sont liés à la prière.

Le 25 Mai, Joseph Folliet était à Cholet . C'est le président des "Semaines Sociales" , journées qui sont consacrées à l'étude de problèmes sociaux : cette année en début Juillet à Angers, sur les Secours aux pays sous-développés : évidemment chacun peut dire : j'ai autre chose à faire : mais un chrétien ne peut rester indifférent, à ce fait par exemple que 2 Hommes sur 3, ont faim, sur notre planète... Deux heures durant, Joseph Folliet, devant une salle comble, nous a accrochés, tant par la richesse de son information que par sa foi dans les possibilités des hommes et des chrétiens

Colonie de vacances : elle aura lieu : 71 filles, plus de 75 garçons ; le travail ayant manqué, la vie devient dure, mais les parents y perdent moins qu'ils ne pensent : changement d'air, éducation, joie des enfants, ça récompense les parents de leur effort...

80 du May aux certificats libres (ordinaire et supérieur) : 9/10 reçus : c'est satisfaisant.

MECHANT PAPA !

- Méchant papa !

C'était sorti comme une balle, m'atteignantⁿ en plein coeur !

Mon bambino, que je choyais, que j'aimais, dorlotais, s'était révolté contre moi, et m'avait lancé en plein visage, ce "méchant" ! - Je n'en revenais pas : mon fils n'avait pas 2 ans, et déjà l'ingratitude l'habitait...

Quelques jours passèrent et je m'efforçais de rentrer en grâce auprès de mon fils : gentillesse par ci, gentillesse par là, rien n'y faisait. Ma patience s'usa, et je continuai à vivre, l'âme en peine et le coeur ulcéré...

Et pourtant le miracle eut lieu !

- Gentil papa !

Mon fils câlinement appuyé sur mon épaule, épanchait son coeur contre mon coeur et m'inondait de joie : j'étais rentré en grâce !

Croyez-vous ! C'était beaucoup plus simple et beau coup plus compliqué !

J'avais souvent grondé mon fils pour toutes sortes de vétilles, des "méchants", des "méchants" par là, l'avait redressé et formé. Du moins je l'avais vu. Et puis, brusquement mon fils, à son tour m'avait lancé : "Méchant papa", car, voyez-vous, je n'avais rien appris d'autre à mon fils !

Du jour où je lui appris le mot "Gentil", il essaya de reproduire ce mot, qui lui plaisait.

Ce fut pour moi, une découverte !

N'avons-nous pas trop tendance, dans l'éducation de l'enfant à être négatifs. N'auriez-nous pas avantage à être positifs, à leur suggérer le bien, plutôt que les assommer de défenses ?

Nous péchons par actions mauvaises, mais aussi, ne l'oublions pas par l'omission de bonnes actions. N'aurions-nous pas intérêt, à former nos enfants à agir POUR le bien : Là où le bien s'accomplit, il y a moins de pensée, moins de place pour le mal.

Devenus nous-mêmes positifs ou négatifs, nous verrons nous entendrons nos enfants dire et faire le bien que nous leur aurons positivement enseigné.

Le papa.

FAUT-IL TRANSFORMER LA SALLE DE THEATRE ?

Tout le monde est d'accord pour dire : oui.
Mais où trouver des sous ?

Pour résoudre ce problème, le Comité du Patro projette le lancement d'un emprunt productif d'un intérêt modeste de 3 % - et remboursable par tirage chaque année en 10 ans. Pour couvrir cet emprunt, des bons de 1000, 5000, 10 000 seront émis. Les porteurs de ces bons pourront demander des remboursements anticipés s'ils ont besoin de leur argent, sous préavis d'un délai de trois mois. Il y a au May, sept cent familles. Si chacune prêtait une moyenne de dix mille francs - les unes prêtant beaucoup plus, d'autres moins, nous arriverions à peu près à la somme nécessaire et nous aurions chez nous, une salle aussi confortable qu'ailleurs, car la nôtre l'est moins qu'ailleurs ; et nous pourrions dès l'an prochain nous équiper en cinémascope et passer de très beaux films.

Si l'emprunt démarre, nous démarrerons.
S'il reste en panne, le projet restera aussi.

Dites au pasteur ce que vous en pensez - en bien ou en mal - et si vous êtes disposés à prêter quelque argent, dites-le lui. D'avance merci.

MARIAGE OU ENTERREMENT.

"Vous savez, c'est la dernière fois que vous me voyez aux réunions du Patro... car je me marie ... "

Que de fois je l'ai entendue cette phrase, au temps où je m'occupais d'oeuvres de jeunes gens, et quelques jours après, en sortant de l'église où résonnait encore la marche nuptiale, j'avais un peu l'impression d'avoir perdu quelqu'un.

Que de fois pourtant, je les avais mis en garde contre cet égoïsme à deux, plus néfaste que l'égoïsme individuel et leur avais parlé de l'ouverture du foyer aux responsabilités collectives.

Ils se sont mariés... ils ont enterré leur passé.

II

Mais au fond des choses, je me demande si nous, les prêtres, ne sommes pas responsables de cet abandon.

Sans doute, de temps en temps, on accorde une pensée émue aux épouses des dirigeants qui restent souvent le dimanche et bien des soirs de semaine, seules à la maison.

Mais a-t-on assez réfléchi à cette phrase que j'ai souvent entendue, et que deux paroissiennes du May rencontrées l'autre jour dans la rue Tharreau m'ont redite en substance, alors que je convoquais leurs maris à une réunion : " Nos maris prétendent faire l'éducation des enfants des autres, de ce fait ils ne sont jamais chez nous et nos enfants sont élevés comme des orphelins."

Que dire à une épouse qui vous fait une telle remarque et qui pense peut-être au fond de son cœur que son mari préfère le Patro à son foyer ; le sport, la musique ou la chorale à elle-même, elle y sent presque une infidélité.

On aura beau leur dire : " Il vaut mieux qu'il soit là qu'ailleurs " , une semblable opinion ne peut être émise par ceux qui sont véritablement chrétiens, car c'est Dieu qui a voulu la famille et les responsabilités qui en découlent.

Alors ? Que faire ? Faut-il que nos militants abandonnent tout ? Je crois qu'il y a une juste moyenne, c'est le travail en équipe au sein du Foyer.

Faire partager à sa Fiancée, puis plus tard à sa femme son souci des autres. Que les joies et les peines du mari sur le terrain apostolique comme sur les autres soient aussi les joies et les peines de l'épouse. Qu'ils étudient ensemble les problèmes de l'Action Catholique, comme ils étudient ceux du foyer. Qu'ils travaillent ensemble à élever leurs pensées et leur cœur vers cette prise en charge que Dieu leur a confiée. Et je crois que dans cette union des esprits naîtra une union plus grande dans l'action chrétienne et l'union du foyer n'en sera que plus forte.

BAPTEMES depuis le 2 mai 1959

Isabelle GARREAU par.Léon Raimbault
mar.Nicole Garreau
Jean Claude BAUBRY par.Jean Delahaie
mar.Céline Delahaie
Alein MONNIER par.Louis Monnier
mar.A.M.Gauthier
Patrick CESBRON par.Roger Cesbron
mar.Eliane Bourreau

Hors de la paroisse :

Marc GUESDON par. Jacques Guesdon
mar.M.Th.Audusseau
Gérard LEGER par.Maurice Léger
mar.Jacqueline Gilbert

SEPULTURES

Veuve AUDUSSEAU agée de 88 ans

Sont également retournés à Dieu, l'enfant de
la famille Hubert Subileau-Chouteau, puis Vic-
tor Cottanceau, puis Madame Veuve HARDY.

Des enfants naissent dans les maternités et
les parents désirent les faire baptiser aussitôt:
Bien - Mais nous demandons aux parents de nous
le signaler, pour qu'on tienne à jour nos registres
et fichiers paroissiaux: que ceux qui seraient
^{en} dans ce cas et auraient des enfants depuis le 1^o
Janvier nous envoient donc ces renseignements,
s'il ne l'ont déjà fait - Merci.

7 Juin : Fête des écoles : après quelques é-
motions au sujet de Cathelineau, le "Saint de la
Vendée", fêté au Pin, le même jour, nous attendons
le grand jour: que cette fête crée quelques ma-
lentendus, c'est inévitable; mais à côté de ça,
que de gens ont fraternisé dans les quartiers
et s'entraideront maintenant, parcequ'ils ont
appris à s'apprécier, à se connaître !

21 Juin : 45 sociétés; 2500 jeunes au May :
ça fera du bruit...et du bien: Tous au terrain
de Sport, route de Bégrolles, pour le 21 JUIN !